

Formation

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **7 (1992)**

Heft 3: **Gazette**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une initiative couronnée de succès

Le projet 'Formation continue' du PNR 16 est arrivé à la fin de ses trois années de prolongation

C'est en novembre 1988 que la demande de prolongation du projet 'Formation continue' du PNR 16 a été déposée auprès du Fonds national suisse qui par la suite a été acceptée par sa Division IV. Doté d'une somme qui s'élevait à un peu plus de Fr. 300'000, le projet est arrivé à son terme le 30 juin dernier après trois années de prolongation. Au cours de ces trois années, les collaborateurs du projet ont traité 68 demandes individuelles et ont apporté leur aide pour l'organisation de 21 congrès, colloques et séminaires. Quelques exemples pris parmi les nombreuses manifestations qui ont connu un vif succès: les deux congrès internationaux 'Histoire de la restauration' (le premier à Interlaken, le second à Bâle) organisés en collaboration avec l'Association Suisse de Conservation et Restauration (SCR), l'Association Suisse des Historiens d'Art (ASHA) et le Centre NIKE et le 'Paper Course' du Professeur Masuda à Genève organisé avec l'ICCROM (Rome).

Infrastructure et administration, les membres de la commission

Ce projet a été placé sous la responsabilité de la commission qui s'en était occupée au cours des deux premières années. Les tâches administratives ont pendant cette deuxième période été de nouveau confiées au Centre NIKE. La commission était composée de Claude Lapaire (président), directeur du Musée d'art et d'histoire, Genève, Cäsar Menz, chef de la section 'Arts et Conservation des monuments historiques' de l'Office fédéral de la culture, Berne, Bruno Mühlethaler, ancien chef du département 'Recherche et Technologie' de l'Institut suisse pour l'étude de l'art, Schinznach Dorf et François Schweizer, ancien directeur du PNR 16, chef du laboratoire du Musée d'art et d'histoire, Genève.

Les requêtes: points forts et tendances

Il convient de faire la différence entre les requêtes individuelles et les requêtes ayant pour objet l'organisation de congrès ou de séminaires. Au cours du dernier exercice (du 1er juillet 1991 au 30 juin 1992), 13 demandes individuelles ont été soumises à la commission: 10 ont pu être satisfaites et ont bénéficié d'un soutien financier total ou partiel, 3 ont été refusées. Ces demandes concernaient les métiers et les branches professionnelles suivantes: restaurateurs spécialisés en archéologie (2), restaurateurs de papier et de livres (2), restaurateurs de peintures (2), restaurateurs de textile (2), techniciens en fouilles (2).

FORMATION

Par ailleurs 5 demandes de cofinancement de congrès et de séminaires ont pu être satisfaites. Le séminaire de deux jours proposé par le Centre NIKE sur le thème 'La conservation des biens culturels et les media' a connu un grand succès. La participation au cycle de cours 'Analyse et conservation d'oeuvres d'art monumentales' proposé par l'EPFL (Laboratoire de conservation de la pierre) s'est révélé être d'un grand intérêt, ces cours étant publics, le PNR 16 a ainsi contribué à sensibiliser l'opinion publique de Suisse romande aux problèmes de la conservation des biens culturels. Par ailleurs le Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail à Romont a organisé un congrès international à Lausanne sur le problème de la conservation de la rosace de la cathédrale de Lausanne qui a connu un grand succès (voir page 26).

Conclusions

Au cours de ce dernier exercice le projet 'Formation continue' du PNR 16 a été d'une manière générale un instrument important et, dans bien des cas, indispensable au service de la continuité et de la constance nécessaires pour tous les efforts qui doivent être entrepris dans notre pays afin de préserver, d'une part, les métiers spécialisés et, d'autre part, les connaissances complexes dans le domaine des méthodes de conservation des biens culturels et afin d'encourager chaque fois que possible toutes les initiatives entreprises à ce niveau. – Vu sous cet angle, on ne peut que regretter que ce projet fort apprécié qui a connu un grand succès soit arrivé à son terme, ceci d'autant plus que la situation économique actuellement critique de la Suisse rend impossible la poursuite immédiate du projet. Il reste à espérer que la Loi fédérale révisée sur la protection de la nature et du paysage (LPN) et l'ordonnance entrent le plus rapidement possible en vigueur et que l'Office fédéral de la culture dispose alors (encore) de moyens financiers nécessaires pour promouvoir efficacement la formation continue dans le domaine de la conservation des biens culturels mobiliers et immobiliers comme le prévoit le nouveau texte de loi.

Remerciements

Pour conclure nous ne voudrions pas manquer de remercier les comités et services de la division IV (Programmes nationaux de recherche) du Fonds national suisse pour le soutien qu'ils ont apporté à la réalisation de ce projet inhabituel pour le Fonds national suisse!

Vo

FORMATION

La conservation de la couche picturale des vitraux

Un colloque international à l'occasion de la conservation de la rosace de la cathédrale de Lausanne

On constate d'alarmants dommages de la grisaille des vitraux de la rosace de style roman de la cathédrale de Lausanne. Depuis deux ans des travaux très poussés sont en cours pour étudier ces phénomènes de désagrégation, travaux qui, sur la base d'une collaboration pluridisciplinaire, tiennent compte de la nature des observations, des analyses scientifiques, des conditions climatiques et des problèmes touchant à l'archéologie et à l'histoire de l'art. Les premiers résultats de ces études ont été publiés dans la revue spécialisée 'Construire' du 15/16 août 1991.

L'histoire de la conservation de cette célèbre rosace de style roman 'Imago mundi' nous apprend que les vitraux du moyen âge et la grisaille ont très bien supporté sept siècles d'existence et au moins deux restaurations radicales de l'ensemble de la cathédrale en 1816 et en 1900 puis, tout d'un coup, comme le prouvent les photographies de la documentation établie en 1942, leur état s'est rapidement détérioré. L'étude phénoménologique des dommages entreprise par le Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail et les analyses scientifiques ponctuelles réalisées par François Schweizer ont prouvé que la grisaille se désintègre et se détache en raison de sa composition peu stable et surtout en raison de la désagrégation de la couche de peinture se trouvant sur la surface intérieure du verre. Les recherches climatiques exemplaires menées par Dominique Chuard (Sorane SA, Lausanne) confirment la thèse de l'origine climatique des dégâts: un système de régulation climatique de la cathédrale en service au cours des années 60 a eu pour conséquence la formation de condensation qui a endommagé les vitraux (et vraisemblablement pas seulement les vitraux...)

Les travaux préparatoires actuellement en cours avant que ne commencent les mesures de conservation concentrent leurs efforts sur deux points essentiels: la pose d'un verre de protection et la préservation de la couche de peinture. Ces deux mesures sont étroitement liées, d'un côté on essaie par l'effet climatique indirect d'un verre de protection isotherme de réduire le mécanisme de corrosion à un minimum, d'un autre côté on tente de faire monter sur l'échelle des degrés de gravité le seuil tolérable des dommages qui exigent la prise de mesure de protection. De cette manière les dommages en début d'évolution ou même à un stade plus avancé

devraient pouvoir être stabilisés et les mesures de préservation devraient se limiter aux cas extrêmes. Le scepticisme face aux mesures de conservation telles que les interventions directes sur les vitraux provient des résultats décevants enregistrés dans le domaine de la conservation des vitraux au cours des cent dernières années et plus spécialement dans le domaine de la conservation de la grisaille endommagée.

Au sein du comité technique de 'Corpus Vitraerum' on est toujours plus conscient de l'acuité et de la difficulté que pose le problème de la conservation des vitraux. Jusqu'à présent les chercheurs et les praticiens s'étaient essentiellement préoccupés des problèmes du nettoyage et de la conservation de la surface extérieure souvent particulièrement endommagée des vitraux. C'est seulement depuis peu que l'on se concentre sur les problèmes bien plus graves et bien plus complexes de la désagrégation de la grisaille. Ce problème de la désagrégation de la grisaille n'a jusqu'à présent jamais été le thème essentiel d'un congrès et les publications sur le sujet sont rares. Face à ce problème concret de conservation, nous avons été obligés de constater que nous ne disposons pas des échanges d'expériences nécessaires. Pour préparer la suite à donner aux travaux de la cathédrale de Lausanne et tout simplement pour faire avancer la recherche dans le domaine de la conservation des vitraux, nous avons décidé d'organiser un colloque spécialisé à Lausanne ayant pour objectif de réunir des spécialistes susceptibles de communiquer leurs connaissances et leurs expériences tangibles. Ce colloque organisé par le Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail a bénéficié du généreux soutien du PNR 16; nous tenons ici à exprimer nos remerciements pour cet encouragement très important en faveur de la conservation des vitraux de valeur historique.

Les scientifiques français, Monique Prez y Jorba et Jean-Marie Bettembourg, s'occupent depuis quelques années du problème de la composition et des mécanismes de corrosion des grisailles datant du moyen âge. Ils ont réussi à prouver les liens qui existent entre la proportion d'oxyde de métal noïci et de fondant dans la grisaille et son adhésion sur le support de verre. De nouvelles découvertes pour la fabrication du fondant et leur signification pour la durabilité de la grisaille ont été présentées et expliquées lors de ce colloque. Ces recherches confirment nos thèses sur les formes et l'évolution des dommages de la rosace de la cathédrale de Lausanne. C'est dans ce contexte que les thèses troublantes qui circulent sur la possibilité d'une recuisson au cours de laquelle on ajouterait du fondant supplémentaire ont été étudiées de manière approfondie. Ces analyses ont confirmé ce que l'on a déjà malheureusement pu constater dans la pratique lors de restaurations ratées: cette méthode accélère très nettement la désintégration des couches de peinture déjà atteintes.

Les matières de protection ont été au centre des exposés et des discussions. Ils sont rapidement présentés: d'une manière générale on utilise à l'heure actuelle du Paraloid B 72,

FORMATION

les restaurateurs français préfèrent des solutions à base de Viacryl. Ces matières semblent avoir remplacé l'emploi fréquent des résines d'époxyde. Dans certains cas particuliers des mélanges de cire d'abeille, de la cire microcristalline, de la résine de silicone Wacker ont été utilisés ou tout simplement testés. De nouvelles matières mises au point par l'Institut Fraunhofer à Wurtzbourg, l'Ormocer (un hétéro-polysiloxan) et le SZA (un gel anorganique) sont actuellement testées sur leur éventuelle utilisation dans la pratique. Les restaurateurs des vitraux de l'Abbaye de Königfelden, Fritz Dold et Urs Wohlgemuth, ont présenté diverses méthodes historiques de préservation des vitraux, comme par exemple celle utilisant de la grisaille non-cuite.

L'importance de la recherche de nouvelles matières a été très nettement relativisée de diverses manières lors des exposés et surtout au cours de la discussion; c'est là un des principaux objectifs atteints par ce colloque. Hannelore Marschner, scientifique de l'Office bavarois de la conservation des monuments historiques, a souligné très clairement les problèmes que posent les tests en laboratoire lors de l'examen des matières prévues pour la restauration des vitraux, car ce qui importe lorsque l'on teste ce genre de matières modernes, c'est l'expérience concrète et palpable, c'est leur réaction une fois appliquées sur le vitrail. Bien des remarques et des prises de position sur ce sujet se sont révélées d'importance, une nouveauté lors de ce genre de rencontres et le résultat d'une discussion ouverte, concrète et cordiale.

Il existe des incertitudes évidentes quant aux matières à utiliser et aux techniques à appliquer. Dans la restauration des vitraux, il y a peu d'expériences qui fassent autorité dans le domaine de la technique et du travail au moyen de nouvelles matières. C'est pourquoi les contacts entre les restaurateurs, qui sont presque sans exception des peintres-verriers, et les restaurateurs spécialisés dans d'autres domaines doivent être intensifiés car ils sont d'une énorme importance et d'une nécessité absolue.

Ernst Bacher (Autriche), conservateur en chef et vice-président du CVMA et Peter van Treeck, directeur d'un important atelier de restauration (Allemagne) ont attiré l'attention des participants au colloque sur un problème essentiel: l'accès aux couches de peinture qu'il convient de protéger. Les connaissances et les expériences nécessaires à l'enchaînement des deux phases, la mise à jour et la protection du vitrail, évoluent de façon très différente. Cet exemple prouve encore une fois les regrettables retards que le domaine de la conservation des vitraux enregistre par rapport à d'autres domaines de la conservation des biens culturels, retards qui ne pourront être comblés que par l'intensification de la collaboration et des échanges.

Stefan Trümpler